

Belle prise en charge du sujet
 Compris dans ses grandes lignes
 De la densité, pertinent. Pensée
 philosophique en marche, structure et
 ancrée dans la culture. Pb et enjeux posés

Note : 19/20

Braap! Veuillez tout de même
 à éclaircir, travaillez
 vos transitions. Ne
 restez pas dans une
 "synthèse du cours"

ne comme faible
 nrice
 se de vérités,
 - absolues ?
 tel nous
 inait
 s religion
 "gle".

Sujet 2 : Est-ce faiblesse
 de croire ?

AB
 l'oubli

À première vue, il est clair que ce qui distingue
 l'homme du règne animal est sa capacité à se questionner,
 notamment sur des sujets d'ordre métaphysique. Celui-ci
 est alors amené à se rattacher à de multiples croyances
 afin d'échapper à la réalité. De fait, croire signifie que
 l'homme forge des idées vraies ou fausses en attente de
 justification, pouvant prendre la forme d'une opinion, d'un
 postulat, ou même de la foi. Mais "Est-ce faiblesse de croire" ?
 Dans cette perspective, cela présupposerait qu'il y aurait une
 certaine honte chez l'homme de révéler ses croyances
 spirituelles ou irrationnelles. Un monde raisonné ne déten-
 rant que des vérités absolues serait-il meilleur, plus solide
 qu'un monde métaphysique ? La science s'opposerait-elle aux
 croyances ? Il faut d'abord savoir que les divers facies
 de la croyance conduisent l'homme à soit s'en méfier, soit s'en
 rattacher. Alors, pourrait-il véritablement s'en passer ? En outre,
 s'il ne cesse de croire, est-ce finalement se voiler la vérité ? Enfin,
 comment ne pas tomber dans la pure ignorance ?

être qu'une

II

pour
C

Pour commencer, on ne peut caractériser l'être Romain de "faible" face à sa tendance de croire à certaines idées infondées. C'est en effet dans sa nature profonde ^{Si il en a une !!} de tenter de trouver une explication

à ses penchants spirituels. Toutefois, la physique ^{dispositions?} permet de comprendre le monde en l'analysant avec la question du "comment". Par exemple, les physiciens et scientifiques sont capables d'expliquer la théorie du Big Bang sans forcément trouver de véritables réponses ^{les ?...} quant à la question du "pourquoi le monde?". Telle est la distinction à faire entre physique et métaphysique: l'un est un monde de calcul tandis que l'autre est irrationnel. ^{la physique... la métaphysique...} Dès lors, l'être Romain est tiraillé entre ces deux aspects: la puissance de la foi pouvant s'éveiller en lui ne serait en aucun cas synonyme de faiblesse, du moins que l'homme peut faire au cours de son existence avec la religion. ^{donc} Le ^{"maître"} pousse à croire au paradis comme à l'enfer, ou bien à la réincarnation. Cette façon de remettre en cause sa finitude le transcende: face aux multiples interprétations qui s'offrent à lui quant à la potentielle vie après la mort, le croyant ou le non croyant se confronte au jugement d'autrui. Ce type de croyances est donc en partie néces-

car... mise
à l'épreuve

??
A clarifier

en quoi?

9 Justifiable à l'enfance?

saire pour l'homme puisqu'elles font de lui un être pensant, rempli de doutes et d'incertitudes sur son existence.

sens religieux
sens large
sens étroit
humanisme

De plus, l'homme ne pourrait se passer de la ^{"plagie"} ~~faux~~ car cela laisserait place à un monde scientiste.

En effet, prenant l'exemple de la thèse d'Auguste Comte : dans sa pensée, l'être humain, au cours de son existence, traverserait trois étapes précises et ^{évolut° progressive} première serait l'enfance, dans laquelle il questionnerait le monde à partir du "pourquoi", ensuite viendrait l'adolescence où il serait toujours dans cette même quête, puis viendrait l'adulte, à partir de 33 ans, qui marquerait une véritable coupure. En effet, Auguste Comte, co-fondateur de la sociologie, amène l'idée qu'à cet âge, nous entrerions dans le "positivisme" ^{il en 33 ans} nous ne questionnerions plus le monde à travers le "pourquoi" mais par le "comment". Cette vision linéaire de l'existence fait surgir des interrogations : sommes-nous destinés à partir de 33 ans à ne plus croire? On peut donc souligner le fait que l'homme, ne peut se fier à ce schéma de pensée montrant une vision erronée du progrès. ^{Cad??... et ref à mieux exploitée par rapp. au progrès}

A voir une complément

^{plagie} En fin, nous pouvons aussi voir que les croyances transmises par les parents aux enfants notamment sur l'existence du père Noël ne font pas d'eux des êtres naïfs et influençables. Cette tradition quelque peu contestable permettrait néanmoins de (faire) développer l'imaginaire de l'enfance, à cet

affinez les liens
→ souplesse de la pensée
vivante

être qui ne cesse de dire "oui" à la vie. ^{en 99 mots} = à plaisir = cf. ^{concept de C. Lévi-Strauss.}

Vous ^{avez} donc vu à quel point il est cher pour l'homme de ^{se} questionner la métaphysique ^{mon} ou bien de s'attacher à des croyances pour explorer son imaginaire. Mais, outre ces croyances liées à une foi puissante, certains semblent conduire l'homme ^{à l'adieu ?} vers un obscurantisme.

(en p. 42...), certes, début de

Tout d'abord, si l'homme adhère à des idées en attente continuelle de justification (ce dernier) peut ^{et reste} plonger dans le monde de l'opinion. Nous pouvons notamment faire allusion à l'allégorie de la caverne de Platon vis-à-vis de certaines communautés ou peuples se voilant des réalités. En effet, en vivant par exemple en autarcie, loin de l'extérieur et en fonction de l'éducation donnée, nous pouvons finir par émettre des confusions entre les vérités incontestables et les croyances ainsi construites. Prenons l'exemple des platistes, l'accumulation de remise en cause de vérités scientifiques même ces derniers à plonger dans l'ignorance de façon volontaire. La déformation constante de la réalité ^{qui est sur un temple, les} trouble donc ^{la} les êtres humains et provoque des conflits ^{soit on recrée la coh. m.} entre ces derniers. Toute fois, cela ne reviendrait pas à dire que nous n'avons pas une force et une capacité de raisonnement plus défilante, mais dépend bien de

Note :

ne comme faible
notre
ise de vérités
- absolues ? ...
tel nous
s religion
"règle".

notre environnement
et de notre éducation
nous incitant ou non
à suivre cette voie. De plus, craie à certains
préjugés ou théories du complot renvoie justement
à l'idée qu'autrui a la volonté de nous dissuader de la vérité. Par
le pouvoir de la persuasion - présente que ce soit à
travers les réseaux sociaux qu'à travers des discours -
est prouvée que la vulnérabilité de l'homme n'est pas à nier.

Dès lors, le travail du sophiste est justement
de prôner le relativisme, c'est-à-dire de démontrer
toutes les vérités absolues. Par exemple, le sophiste
Protagoras met en exergue le fait que "l'homme est
la mesure de toute chose." ce qui ^{signifie} insinue que celui-ci
ne peut se fier aux sciences et à toutes réponses des
sophistes, en énonçant des discours à l'apparence
vrais sont de fait, caractérisés de "beaux-parleurs"
par l'influence qu'ils portent sur la cité. Dans
ce cas précis, faut-il être véritablement faible
d'esprit pour ne pas se faire emporter par ces
mouvances ? Socrate ou Platon, père de la philo-
sophie occidentale, se donnent alors le défi de

part, croire par
à l'homme.

question

sans

de

blâmer les comportements
sophistes en fondant leurs
réflexions par le biais de la
maïeutique. En effet, par le
dialogue, soit la confrontation
entre deux voire plusieurs
êtres pensants en accord de
se faire réfuter - l'accrochement

l'été dans

des esprits peut s'effectuer. Cette condamnation du relativisme
est donc le moyen de ne pas faire de l'homme un
marionnettiste suivant le courant de toute chose. ^{de la} ^{lequel?} ^{cad?}

ou plutôt
la marionnette

Enfin, si l'on se penche sur les croyances
superstitieuses, nous nous rendons bien compte du
danger qui se présente au sein de toute société.
En effet, la superstition, ^{étant} le fait de croire qu'un
événement particulier comme passer sous une
échelle - ^{au fa} ^{gups!} ^{fâcheuse} ^{et...} ^{publique} ^{et} ^{sublime} ^{en} ^à ^{de} ^{sur} ^{la} ^q ⁰
est révélateur d'une tendance pour l'homme à
se méfier de ce qu'il l'environne. Cette crainte
du monde se transmet donc à travers des croyances
superstitieuses que nombre de sociologues ont
pu démontrer.

analyse -

soit mais à mieux réfléchir sur la q⁰

et son jls -

à affiner
à remarquer
p.4... et

Face à cela, il est clair qu'un monde où
règne les opinions n'est ²² qu'une illusion. Pour contrer
cette tendance, un équilibre doit avoir lieu
pour la bien une société.

ici = en haut de page: passage par la maïeutique -

mener

plaisance?

6/8 -> opin⁰, Triomphe vers la loun. Vritable au cœur du dialogue des esprits "libres" !

Tout

D'abord, considérer l'homme comme faible
amène l'idée que la science, ^{centrique} détenteuse de vérités
prendrait le dessus, serait dominante. Or, tel nous
l'a rappelé Albert Einstein : "la science sans religion
est boiteuse, mais la religion sans science est aveugle".

On comprend donc bien que ces mondes soient
différents, une certaine complémentarité est
à prendre en compte afin d'éveiller tantôt l'homme
sur des faits, tantôt sur des croyances spirituelles.

En suite, la place de la religion a offert une
multitude de questionnements. Nous pouvons par
exemple faire allusion à la philosophie athée de
Sartre, chef de file de l'existentialisme. En effet, dans
sa pensée, il n'existerait point de nature humaine,
nous parlerons davantage de condition humaine.

De plus, des philosophes comme Freud avanceraient
l'idée que la religion serait une réponse illusoire,
ces perceptions du monde et de l'homme
amènent en somme, l'être humain à trouver refuge
dans certaines pensées : telle est la possibilité de
l'homme que de distinguer par sa raison le vrai du faux.

En définitive, nous pouvons dire que les croyances,
qu'elles proviennent de notre foi ou de nos opinions, ne
peuvent être réductibles à de la faiblesse d'esprit. D'une

et... y la
pointe la
laide?

passage dans un autre
nécessaire, expéditif...
"d'instinct"

l'ambivalence
ou

à l'instinct
à l'instinct

à l'instinct

à l'instinct

part, croire permet de répondre à un désir propre
à l'homme, étant celui de trouver réponse à des
questionnements métaphysiques. ^{auxquels les sciences ne répondent pas} D'autre part, croire
sans ^{usage} aide de notre esprit critique et de notre capacité
de jugement tend vers la création d'un monde où
tout est illusion. Néanmoins, croire ne serait pas
synonyme de faiblesse d'esprit puisque nous ne
pouvons nous freiner, nous arrêter uniquement
devant des vérités absolues. Savoir ainsi repérer
les croyances nuisant à la véracité des faits est
donc un travail que l'homme se doit d'accomplir. Nous
pouvons être amenés, en conséquence, à nous questionner
quant à notre réelle liberté: de croire ou non, notam-
ment face à l'influence d'autrui. (impliqué, aussi dans la
9° ? -)